

A propos d'une traduction de *De ordine* II, v, 16

Il s'agit d'une page importante et d'interprétation difficile, comme le montre le désaccord des traducteurs. Dans sa thèse sur *L'intelligence de la foi en la Trinité selon saint Augustin*, O. du Roy estime que, pour l'une des phrases, « la traduction de Jolivet est tout à fait erronée »¹. Qu'il me permette d'observer que celle qu'il donne du paragraphe n'est pas en tous points satisfaisante.

Une première réserve peut être faite sur la traduction de la phrase :

« Philosophia rationem promittit et uix paucissimos liberat, quos tamen non modo non contemnere illa mysteria sed sola intellegere, ut intellegenda sunt, cogit... »².

O. du Roy traduit :

« La philosophie promet la raison, mais à peine parvient-elle à libérer un tout petit nombre d'hommes ; toutefois, elle les contraint à ne pas mépriser les mystères et elle est même la seule à les faire comprendre comme ils doivent l'être. »³

Il affaiblit la traduction de R. Jolivet en ne rendant *non modo... sed*, que par « même », au lieu de « non seulement... mais ». L'un et l'autre entendent *sola* comme un nominatif singulier qualifiant *philosophia*, le sujet de *cogit*⁴. Mais il y a

1. O. DU ROY, *L'intelligence de la foi en la Trinité selon saint Augustin. Genèse de sa théologie trinitaire jusqu'en 391*, Paris, Études Augustiniennes, 1966, p. 125, n. 1. La traduction de R. Jolivet se trouve dans la collection « Bibliothèque augustiniennne », vol. 4 : *Dialogues philosophiques*, Paris, Desclée De Brouwer, 1948, pp. 389-391. Je remercie vivement mes collègues L. Brix et É. Bleuzen des suggestions qu'ils ont bien voulu me faire pour la traduction que je vais proposer.

2. *De ordine*, II, v, 16 ; éd. Knöll, CSEL, 63, p. 157, 17-20 ; éd. W.M. Green, *Stromata patristica et mediaevalia*, II, Utrecht-Anvers, 1956, pp. 126, 39 - 127, 2.

3. O. DU ROY, *l.c.* p. 124. Voici la traduction de R. Jolivet (*BA*, 4, p. 389) : « La philosophie promet la raison, mais ne délivre qu'à peine un petit nombre d'hommes : elle les amène cependant, par elle seule, non seulement à ne pas dédaigner les mystères chrétiens, mais à les comprendre comme ils doivent l'être. »

4. De même l'abbé Raulx dans *Oeuvres complètes de saint Augustin traduites pour la première fois en français sous la direction de M. POUJOLAT et de M. l'abbé RAULX*, Bar-le-Duc, 1865, t. III, p. 225. La traduction de F.E. TOURSCHER et R.P. RUSSELL semble être faite sur la même interprétation : « But by itself it compels these not only not to spurn those mysteries, but to understand them insofar as they can be understood » (*Divine Providence and the Problem of Evil. A Translation of St. Augustine's De ordine. With Annotations by Robert P. Russell. New York, 1942*,

plus simple et plus vraisemblable : *sola* neutre pluriel qualifiant *mysteria* complétement de *intellegere* et sujet de *intellegenda sunt*⁶. Il me semble donc qu'il convient de traduire comme suit :

« La philosophie promet la raison, mais à peine délivre-t-elle de très rares individus ; eux aussi toutefois, elle les contraint non seulement à ne pas mépriser ces mystères, mais à les comprendre, eux seuls, comme ils doivent être compris... »

La différence de traduction n'est pas sans conséquence doctrinale ; car elle engage l'interprétation de l'intelligence augustinienne de la foi. En effet, si Augustin présente, dans le paragraphe précédent, la foi comme « une suppléance à la raison défaillante »⁶, et, dans celui-ci, la philosophie comme une voie rationnelle de délivrance ou de salut, son intention n'est pas précisément d'exalter la raison et la philosophie aux dépens de l'autorité et de la foi, mais plutôt de souligner que la raison et la philosophie sont elles-mêmes ordonnées aux mystères chrétiens et à eux seuls. Il corrige ainsi l'imprécision ou la dualité excessive que présentait la phrase précédente : « Duplex est enim uia quam sequimur ... », en précisant que la *ratio*, aussi bien que l'*auctoritas*, a pour objet propre les *mysteria*. C'est d'ailleurs ce sur quoi il insiste encore dans la suite de la phrase : « nullumque aliud habet negotium, quae uera et, ut ita dicam, germana philosophia est, quam ut doceat... ».

Mais c'est ici que R. Jolivet est censé s'être tout à fait trompé. O. du Roy lui reproche deux choses : « Le Dieu unique et Trinité, c'est pour lui le Principe. Il n'a donc pas vu que, selon Augustin, les trois personnes étaient enseignées par la philosophie. Ensuite il traduit comme si la foi libérait les peuples, « sans confusion, comme certains le disent, ni humiliation, comme beaucoup l'affirment ». En fait, Augustin veut dire ici tout autre chose : la foi enseigne clairement et *sans orgueil* ces mystères, c'est-à-dire la Trinité. Les philosophes ne les ont enseignés que confusément et avec enflure. »⁷

p. 101 ; traduction reprise par R.P. Russell dans la collection « The Fathers of the Church », vol. 5, New York, 1948 p. 291). L'interprétation de *ut intellegenda sunt* que l'on vient de lire, se trouve également dans la traduction de V. CAPÁNAGA : « según es posible en esta vida » (*Obras de san Agustín*, « Biblioteca de autores cristianos », Madrid, t. I, 2^a ed. 1950, p. 747).

5. Plusieurs traducteurs ont manifestement compris de la sorte, tout en traduisant avec plus ou moins de rigueur : F.J. BOURGOING DE VILLEFORE (*Deux traités de S. Augustin. Les livres de l'ordre et les livres du libre arbitre*, Paris, 1701, p. 90) : « La Philosophie promet la raison, & n'en délivre par-là qu'un tres-petit nombre, & qu'elle oblige de plus à ne point mépriser nos Mistères ; mais même à ne les connoître & à ne les comprendre que comme ils doivent l'être. » PÉRONNE, ÉCALLE, etc. (*Oeuvres complètes de saint Augustin*, Paris, 1870, t. II, p. 537) : « cependant elle les force non-seulement à ne pas dédaigner ces mystères, mais à les comprendre de la seule manière qu'ils puissent être compris. » C.J. PERL (*Aurelius Augustinus. Die Ordnung. Erste deutsche Uebertragung*, Paderborn, 1952, p. 51) : « Die Philosophie fördert zwar den Verstand, macht aber nur die wenigsten so weit frei, dass sie über solche Geheimnisse hinwegkommen, weil sie dazu nötig, nur jene zu erfassen, die eben zu erfassen sind. » Je n'ai pas consulté P. KESELING, *Gottes Weltregiment. Des A. Augustinus zwei Bücher von der Ordnung*, Münster, 1940, et A. MOSCHETTI, *S. Agostino. Dell'Ordine*, « Biblioteca agostiniana », 16, Firenze, 1941.

6. O. DU ROY, *l.c.* p. 124.

7. *Ibid.* p. 125, n. 1. R. Jolivet traduisait (*BA*, 4, pp. 389-390) : « Aucun autre office n'incombe à la vraie philosophie, à la philosophie authentique, si l'on peut dire, sinon d'enseigner le principe suprême des choses, sans principe lui-même, l'immensité de l'intelligence qui demeure en lui, tout ce qui en a découlé, sans aucun préjudice, pour

Le texte latin garantit-il ces affirmations ? Le voici tel que P. Knöll l'a édité et tel qu'O. du Roy l'a reçu :

« ...nullumque aliud habet negotium, quae uera et, ut ita dicam, germana philosophia est, quam ut doceat, quod sit omnium rerum principium sine principio quantusque in eo maneat intellectus quidue inde ad nostram salutem sine ulla degeneratione manauerit, quem unum deum omnipotentem, cum quo tripotentem patrem et filium et sanctum spiritum, ueneranda mysteria, quae fide sincera et inconcussa populos liberant, nec confuse, ut quidam, nec contumeliose, ut multi, praedicant. »⁸

O. du Roy traduit :

« Aucun autre office n'incombe à la vraie philosophie, à la philosophie authentique, si j'ose dire, sinon d'enseigner quel est le Principe de toutes choses, lui-même sans principe, quel admirable Intellect demeure en lui et quelle Émanation en est issue pour notre salut, sans aucune dégénérescence, ce que nos mystères vénérables enseignent être l'unique Dieu tout puissant et même trois fois puissant, Père, Fils et Esprit-Saint, ces mystères qui par une foi sincère et inébranlable libèrent les peuples, et cela non pas confusément, comme les enseignent certains, ni orgueilleusement, comme les proclament beaucoup de philosophes. »⁹

O. du Roy commence donc par découvrir dans ce texte la triade néoplatonicienne : « le Principe, l'Intellect, et l'Émanation ». Les deux premiers termes ne font pas difficulté ; mais le troisième ? *Quidue inde... manauerit* : A. Solignac a fait observer qu'il conviendrait d'expliquer la différence de temps entre *sit, maneat* et *manauerit* ; ce passé se comprend très bien de l'incarnation réalisée dans le temps et s'oppose ainsi à l'éternité du principe sans principe et de l'Intellect divin¹⁰. Pourtant je doute qu'il faille accorder tant d'importance au changement de temps ; il est possible qu'Augustin ait simplement voulu éviter la formule *quidue inde... manet*, avec ce subjonctif de forme trop proche de *maneat*. O. du Roy aurait d'ailleurs pu renforcer son argumentation, en rapprochant déjà¹¹ de ce texte celui du *De beata uita*, IV, 35 : « Admonitio quaedam... de ipso ad nos Fonte Veritatis emanat... nihilque aliud etiam hoc apparet esse quam Deum nulla degeneratione impediante perfectum. »¹² Je ne lui ferai donc pas grief d'avoir traduit : *quidue inde... manauerit*, par : « l'Émanation qui en est issue ».

Mais ensuite se présentent deux difficultés textuelles auxquelles O. du Roy ne fait pas allusion. La première est que la leçon *cum quo (tripotentem)*, bien attestée par une famille de manuscrits et adoptée par P. Knöll, est remplacée par *eumque*

lui, en vue de notre salut : ce principe, c'est le Dieu unique, tout-puissant et tri-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, qu'enseignent les vénérables mystères... »

8. CSEL, 63, p. 157, 20-28 ; cf. éd. Green, *l.c.* p. 127, 2-10.

9. O. DU ROY, *l.c.* p. 125.

10. A. SOLIGNAC, Compte rendu de O. DU ROY, *L'intelligence de la foi...* dans *Archives de philosophie*, 31, 1968, p. 492.

11. Il le fait, p. 162, n. 1. A. Solignac (*l.c.* p. 492) admet que l'*admonitio* désigne l'Esprit-Saint ; mais il émet une réserve sur « le *Deum nulla degeneratione impediante perfectum*, qu'il est tout naturel d'appliquer à l'Intellect incarné, bien difficile par contre d'attribuer à l'Esprit. Je ne crois pas que ce soit si difficile ; il suffit de songer au subordinatianisme.

12. *De beata uita*, IV, 35 ; éd. Knöll, CSEL, 63, p. 115 ; Green, *l.c.* pp. 94-95.

dans la plupart des éditions depuis celle d'A. Ugoletus en 1491¹³. Je ne sais trop ce que O. du Roy a traduit par : « *et même trois fois puissant* ». La correction de *cum quo* en *eumque* est évidemment des plus minimes du point de vue paléographique ; et elle devrait s'imposer si *cum quo* n'offrait aucun sens. Mais je ne pense pas que ce soit le cas : il peut s'agir d'un relatif de liaison, au même titre que *quem*.

Deuxième difficulté : au lieu de *ueneranda mysteria*, on lit dans les éditions autres que celle de P. Knöll : *docent ueneranda mysteria*, sur la foi de deux des cinq manuscrits que P. Knöll a colligés¹⁴. O. du Roy copie le texte de celui-ci, mais il traduit le texte des autres éditions. Était-il en peine de faire autrement ? Je le croyais, et j'imaginai qu'il était nécessaire de maintenir *docent*, jusqu'à ce que mon collègue L. Brix me fournisse la justification du texte établi par P. Knöll : *docent* est bien une interpolation ; *ueneranda mysteria* est sujet de *praedicant*. Les mystères vénérables proclament l'unité de Dieu tout-puissant et avec elle (*cum quo*) la trinité tri-puissante du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Je propose donc la traduction suivante :

« ...et aucune autre fonction n'incombe à la philosophie qui est véritable et, pour ainsi dire, authentique, sinon d'enseigner l'existence¹⁵ du principe de toutes choses, lui-même sans principe, la grandeur de l'intelligence qui demeure en lui, et l'émanation qui en est issue, sans aucune dégénérescence, pour notre salut ; et c'est ce Dieu unique tout-puissant, et avec lui le Père, le Fils et le Saint-Esprit tri-puissants, que proclament les mystères vénérables... »¹⁶.

Reste la fin de la phrase. Il me paraît bien difficile de se représenter la « construction » qui justifierait la traduction proposée par O. du Roy. A première vue on pourrait supposer quelque chose comme ceci : « *nec (ea : scil. mysteria) confuse (liberant), ut quidam (praedicant ea : scil. mysteria), nec contumeliose, ut multi praedicant (ea : scil. mysteria)* ». Mais, d'après le commentaire, « *nec confuse... nec contumeliose*, se rapportent à *docent* plutôt qu'à *liberant*. En effet « la foi enseigne clairement et *sans orgueil* ces mystères, c'est-à-dire la Trinité. Les philosophes ne les ont enseignés que confusément et avec enflure »¹⁷. Remarquons cependant premièrement qu'on a substitué subrepticement un seul groupe de « philosophes » aux *quidam* et aux *multi*¹⁸ que distingue Augustin, et deuxièmement que, d'après le texte latin, ce n'est pas exactement la foi, ce sont les mystères qui proclament l'unité et la trinité en Dieu, et qui délivrent les peuples qui leur accordent une foi pure et ferme. S'il y avait opposition de deux enseignements, ce serait donc entre celui que dispensent les mystères, qui serait exempt de confusion et d'orgueil, et celui que *certain*s proclament confusément et *beaucoup* orgueilleusement. Mais faut-il reconnaître que les uns et les autres proclament les *mysteria*, c'est-à-dire « l'ensemble des croyances chrétiennes, le

13. Comme l'indique W.M. Green, *l.c.* p. 127.

14. W.M. Green, *ibid.*, note seulement : *docent om. dk* ; est-ce à dire que *docent* est également attesté par le *Remensis* 382, que Green ajoute aux mss. dont Knöll s'est servi ? Quoi qu'il en soit, il adopte lui-même *docent*.

15. J'essaie de traduire *quod (sit principium)* et non *quid*.

16. On peut pourtant préférer : « et c'est ce Dieu unique tout-puissant et en même temps tri-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit... »

17. O. DU ROY, *l.c.* p. 125, n. 1.

18. Même s'il n'est pas exclu que les *quidam* ne constituent qu'un sous-groupe des *multi*.

contenu de la foi »¹⁹ ? Non, c'est une complication grammaticale pour le moins inutile que d'assigner à *praedicant* un complément *mysteria*. *Vt quidam...*, *ut multi praedicant*, ne sont pas non plus des incisives, comme l'a cru R. Jolivet avec la plupart des traducteurs²⁰ parce que dans leur texte latin *docent* était accolé à *veneranda mysteria*. *Docent* écarté, *ut quidam ... ut multi praedicant*, sont des propositions comparatives par lesquelles sont dénoncées deux malfaçons de la doctrine des *veneranda mysteria*, caractérisées l'une par la *confusio*, l'autre par la *contumelia*.

O. du Roy explique que « *contumeliose* signifie parfois « orgueilleusement », « avec superbe », chez Augustin comme déjà dans le latin classique. Cf. *Thesaurus linguae latinae*, t. IV, 803-804. Il a souvent ce sens dans les versions latines de la Bible, par exemple chez Augustin : *Adn. in Iob*, 15, CSEL, XXVIII, II, 541, 10-11. »²¹ Cette affirmation exigerait quelques nuances : il est vrai que parfois, dans les versions de la Bible, *contumelia* traduit ὕβρις²² ; et que parfois, dans le latin classique, *contumeliose* signifie « avec mépris », par exemple chez Sénèque : *superbe, contumeliose, crudeliter*²³. Mais les textes d'Augustin cités dans les articles du *Thesaurus* sur *contumelia*, *contumeliosus*, *contumeliose*, n'autorisent nullement la conclusion qu'O. du Roy veut en tirer ; le verset de *Iob*, 15, 26 n'est cité par Augustin avec *contumeliose* que dans les *Adnotationes in Iob*²⁴ ; dans les autres exemples tirés d'Augustin, il s'agit d'outrage, de déshonneur ou d'humiliation²⁵. L'argumentation d'O. du Roy est donc un peu trop courte pour prouver qu'il s'agit d'orgueil dans le texte qui nous occupe, et qui plus est de l'orgueil des philosophes. Il me paraît plus indiqué de comprendre *contumeliose* en son sens ordinaire, et de tâcher d'identifier les deux malfaçons de la doctrine trinitaire, autrement dit les deux hérésies que vise Augustin. Comment peut-on faire outrage au Dieu un et trine ? En niant l'égalité des trois personnes divines, comme l'expliquera Augustin plus tard. Les Ariens, dira-t-il

19. O. du Roy précise lui-même (p. 124, n. 5) que *mysteria* a toujours ce sens dans les premiers écrits d'Augustin.

20. Voir note 27.

21. O. DU ROY, p. 125, n. 1.

22. Voir *Thesaurus linguae latinae*, IV, col. 801, l. 40 sv.

23. *Ibid.* col. 804, l. 30 ; SÉNÈQUE, *Benef.* 6, 4, 3.

24. *Ibid.* col. 804, l. 51 : « ITALIA *Iob*. 15, 26... eucurrit contra deum contumeliose (ὕβρις VVLG. erecto collo). Voir A.M. LA BONNARDIÈRE, *Biblia augustiniانا*. A.T. *Livres historiques* (Paris, 1960) p. 147.

25. *Thesaurus*, IV, 799, 80 : AUGUSTIN, *De doctrina christiana*, III, XIX, 29 (BA, II, p. 378) : « ...nec laudis esca nec contumeliarum aculeis penetrari » ; col. 800, 40 : *De civitate Dei*, IV, 1 (BA, 33, p. 530) : « non tamquam in contumeliam, sed tamquam in honorem deorum suorum » ; *De civ. Dei*, XV, 1, 2 (BA, 36, p. 36) : « ex eadem massa fecit aliud uas in honorem, aliud in contumeliam (Rom. 9, 21) » ; *De civ. Dei*, XV, 21 (BA, 36, p. 136) : « facit Deus alia in contumeliam uasa irae, alia in honorem uasa misericordiae » ; col. 800, 82 : *De civ. Dei*, XIII, 23 (BA, 35, p. 320) : « seminatur in contumelia, surget in gloria (1 Cor. 15, 43) » ; col. 801, 24 : *Enarr. in ps.* 127, 2 (PL, 37, 1678) : « Quanta mala passi sunt martyres... aculeos contumeliarum » ; *De civ. Dei*, IV, 23 (BA, 33, p. 600) : « An forte iuste est indignata Felicitas, quod et tam sero et non ad honorem, sed ad contumeliam potius inuitata est » ; col. 802, 14 : *Contra Iulianum opus imperfectum*, III, 18 (PL, 45, 1254) : « quando pro defensione catholicae fidei ab haereticis contumelias audio, pro laudibus habeo » ; *De civ. Dei*, VII, 9 (BA, 34, p. 146) : « tantis contumeliis tamque scelestis criminationibus colunt » ; col. 804, 28 : *De civ. Dei*, VII, 12 (BA, 34, p. 154) : « uilissime et contumeliosissime ».

croient qu'ils doivent au Père un honneur plus grand qu'au Fils ; ce faisant ils font outrage (*contumelia*) non seulement au Fils, mais aussi au Père, puisqu'ils prétendent que celui-ci n'a pu ou n'a voulu engendrer qu'un Fils inférieur à lui²⁶. Mais Augustin était-il capable dès 386 d'opposer à l'arianisme un raisonnement aussi subtil ? Peut-être pas ; mais il pouvait du moins savoir qu'on portait contre cette hérésie le grief de *contumelia* ; témoin ce texte d'Ambroise : « Nam praeter id quod Fili iniuria Patris est contumelia, etiam in Patrem sacrilegia ista procedunt... »²⁷ Il pouvait également savoir que l'hérésie inverse, si je puis dire, était taxée de confusionisme : « sabelliana confusio » comme disait Ambroise²⁸. Je crois donc qu'Augustin a voulu préciser que les mystères vénérables, c'est-à-dire la doctrine chrétienne authentique, proclamait l'unité de Dieu sans confusion des personnes, et la trinité sans dégradation, sans subordination²⁹ ; et je propose la traduction suivante :

« (les mystères vénérables) qui moyennant une foi pure et ferme, délivrent les peuples ; et ils proclament cela sans confusion contrairement à certains, et sans outrage contrairement à beaucoup. »

Je ne me flatte pas d'avoir tiré au clair toutes les difficultés ; du moins puis-je espérer que cette note incitera quelque lecteur à pousser plus avant l'analyse

26. Voir les deux premiers textes cités plus loin, dans l'*Addendum*.

27. AMBROISE, *De fide*, III, 5, 39 ; *CSEL*, 78, p. 122.

28. AMBROISE, *De Spiritu Sancto*, I, 14, 136 ; *CSEL*, 79, p. 74 ; II, 12, 142 ; p. 142.

29. C'est l'hypothèse que suggérait déjà V. Capánaga par sa traduction (voir note 30), que je crois bonne sur ce point.

30. On me saura peut-être gré de citer les autres traductions. R. JOLIVET (*l.c.* p. 391) : « les vénérables mystères, dont la profession sincère et inébranlable libère les peuples, sans confusion, comme certains le disent, ni humiliation, comme beaucoup l'affirment ». F.J. BOURGOING DE VILLEFORE (*l.c.* p. 90) : « car la Philosophie véritable & pour ainsi dire, légitime ne tend qu'à nous enseigner quel est le principe éternel de toutes choses, quelle est la sublimité immuable de son intelligence, quel bien pour nôtre salut en est sorti sans qu'il en souffrît aucune altération, que c'est-là le Dieu tout-puissant que renferment les sacrez Mistères, que cette toute-Puissance est également & substantiellement, dans le Pere, dans le Fils, & dans le S. Esprit, & qu'une foi sincere & inébranlable à ces veritez, délivre les nations entieres, sans mettre la confusion dans leur esprit, comme quelques-uns l'ont osé dire, ny la honte sur leur front, comme plusieurs l'ont avancé. » L'abbé RAULX (*l.c.* p. 225) : « C'est ce Dieu unique, Tout-puissant et trois fois puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, que nous enseignent les augustes mystères, dont la foi sincère et inébranlable est pour les peuples un principe de délivrance ; et dans cet enseignement, il n'y a ni confusion, comme quelques-uns le prétendent, ni outrage à la raison, comme beaucoup le soutiennent. » PÉRONNE, ÉCALLE, etc. (*l.c.* p. 538) : « ...foi dans laquelle il n'y a ni confusion, comme quelques-uns le soutiennent, ni un outrage à la raison, comme beaucoup d'autres le prétendent. » V. CAPÁNAGA, (*l.c.* p. 747) : « Ella (la filosofía) nos instruye en nuestros sagrados misterios, cuya fe sincera e inquebrantable salva a las naciones dándoles a conocer a un Dios único, omnipotente y tres veces poderoso, Padre, Hijo y Espiritu Santo, sin confundir las tres personas, como hacen algunos, ni ofenderlas, como otros. » E. TOURSCHER et R.P. RUSSELL (*l.c.* p. 101) : « Now the venerated mysteries, which liberate peoples of sincere and firm faith not indiscriminately, as some say ; and not harmfully, as many assert... » R.P. Russell a repris cette traduction dans le vol. 5 de « The Fathers of the Church » (p. 291) en substituant « persons » à « peoples ». C.J. PERL (*l.c.* pp. 51-52) : « Das ist jener allmächtige Gott, jener dreimächtige Vater, Sohn und Heiliger Geist, Den die verehrungswürdigen Geheimnisse lehren. Der reine und unerschütterte Glaube daran befreit die Völker ; in ihm ist nichts verworren, wie manche meinen, und nichts Schmachvolles, wie viele behaupten. »

d'une page qui ne manque pas d'intérêt. Je crois d'ailleurs avoir montré qu'O. du Roy s'était mépris sur plusieurs points³¹. En particulier, s'il y a ambiguïté sur le sens de *philosophia*, on l'aggrave³² certainement en identifiant l'idéal philosophique qu'évoque Augustin (« quae uera et... germana philosophia est ») avec la connaissance du mystère de la Trinité, en toute hypothèse confuse, à laquelle ont pu parvenir les philosophes néo-platoniciens. Il n'était pas inutile d'essayer de corriger ces méprises, d'autant qu'elles concernent immédiatement la thèse même que soutient O. du Roy, sur les structures objectives et méthodologiques de la théologie augustinienne : Patrie et voie ; Trinité et Incarnation ; raison et foi ; sagesse et science³³ ; autrement dit, la nature même de l'intelligence de la foi.

Goulven MADEC
Études Augustiniennes.

Addendum.

Le Père Athanase Sage a eu la bonté de me signaler trois textes qui sont à joindre au dossier qu'O. du Roy a rassemblé sur le thème : *Bonus nulli bono inuidet*³⁴. « Deux fois, écrivait celui-ci, Augustin se sert de cet argument pour prouver que le Père ne peut pas ne pas engendrer un Fils égal à lui-même ». Il faut ajouter les références suivantes :

31. La traduction qu'il donne d'une phrase de *Contra academicos*, III, XX, 43, me paraît également sujette à caution. « Quod autem subtilissima ratione persequendum est — ita enim iam sum affectus, ut quid sit uerum non credendo solum sed etiam intellegendo apprehendere impatienter desiderem — apud Platonicos me interim, quod sacris nostris non repugnet, reperturum esse confido. » (éd. Knöll, *CSEL*, 63, p. 80, 13-17 ; Green, *l.c.* p. 71, 20-24). O. du Roy traduit (p. 122) : « Pour ce qui doit être recherché par la raison très subtile (car je suis désormais dans des sentiments tels que je désire ardemment saisir ce qu'est le vrai, non seulement en croyant mais encore en comprenant), j'ai l'espoir de le trouver en ce monde (*interim*) chez les Platoniciens, ce qui ne répugne pas à nos mystères. » Il note (p. 122, n. 3) que « *Interim* » a souvent ce sens chez Augustin. Cf. *Sermo CCXVI*, 5... « sed in hac *interim* peregrinatione » ; *Sermo LIII*, 14, 15... « interior est homo ubi habitat Christus *interim* per fidem ». En réalité, *interim*, dans ces textes et autres semblables, signifie : « dans le temps présent », le temps de l'Église, comme l'a montré É. Lamirande, en citant une douzaine d'autres textes (*L'Église céleste selon saint Augustin*, Paris, Études Augustiniennes, 1963, p. 161 et n. 1) et en se référant à l'article de F. Châtillon : *Hic, ibi, interim*, dans *Revue d'ascétique et de mystique*, 25, 1949 (= *Mélanges M. Viller*) pp. 194-199. Dans le cas présent, rien n'indique qu'*interim* n'ait pas simplement son sens traditionnel, comme l'a noté A. Solignac (*l.c.*, p. 439). Mais de plus, O. du Roy complique de nouveau singulièrement la construction en donnant pour complément à *reperturum esse* non pas le *quod* (*sacris nostris non repugnet*) qui précède immédiatement, mais l'accusatif de relation par lequel débute la phrase. Il faut revenir sur ce point à la traduction traditionnelle, par exemple à celle de R. Jolivet, *BA*, 4, p. 201. A mon sens *interim* signifie ici : « entre-temps », c'est-à-dire dans l'intervalle entre la saisie de la vérité par la foi, et la saisie par l'intelligence à laquelle Augustin aspire impatientement et pour laquelle il compte trouver de l'aide chez les « platoniciens ».

32. J'ai le sentiment qu'O. du Roy a tendance à forcer l'interprétation de certains textes dans le sens de sa thèse, et à exagérer l'asservissement d'Augustin à l'égard des schèmes qu'il utilise. Par exemple dans une note annexe sur *les essais de hiérarchisation triadique des êtres* (pp. 471-473), O. du Roy prétend qu'Augustin « essaie »... « réajuste »... se trouve « aux prises une fois de plus avec une irréductible quaternité »... « s'embrouille »... A lire les textes d'Augustin, sans trop de préoccupation pour les schèmes triadiques, on constatera qu'Augustin ne se donne pas tant de mal.

33. Voir O. DU ROY, pp. 96-106 ; notamment p. 103.

34. *Ibid.* pp. 474-475.

In Ioh. evang. iv. 19, 6 : « Ego, inquis, maiorem honorem uolo dare Patri, minorem Filio. Ibi tollis honorem Patri, ubi minorem das Filio. Quid enim aliud tibi uidetur ita sentienti, nisi quia Pater aequalem sibi Filium generare aut noluit, aut non potuit ? Si noluit, *inuidit* ; si non potuit, defecit. Non ergo uides quia ita sentiendo, ubi maiorem honorem uis dare Patri, ibi es contumeliosus in Patrem ? Proinde sic honorifica Filium, quomodo honorificas Patrem, si uis honorificare et Patrem et Filium. »³⁵.

Sermo 139, IV, 5 : « Putant enim (Ariani) quia Patrem honorent per contumeliam Filii. Quando illi dixeris : blasphemus ; respondet : quare blasphemus ? Quia dicis Filium non hoc esse, quod Pater est. Et ille mihi : immo tu blasphemus. Quare ? Quia aequare uis Patri Filium. Aequare uolo Patri Filium, numquid extraneum ? Gaudet Pater, quando illi aequo Filium unicum ; gaudet, quia *non inuidet*. Et Deus quia Filio unico *non inuidet*, ideo hoc quod ipse est generauit. Tu et Filio facis iniuriam et ipsi Patri, in cuius honorem uis contumeliam facere Filio. »³⁶

Sermo 341, VI, 8 : « Quid ergo dicturus es ? Potestate aequales sunt, sed minor Filius prudentia ? Iniustus est Deus, si minori prudentiae potestatem dedit aequalem. Si prudentia aequales sunt, sed minor est Filius potestate, *inuidus* est Deus, qui aequali prudentiae potestatem dedit minorem. In Deo autem omne quod dicitur, idipsum est. »³⁷

35. *Corpus christianorum*, 36, p. 191, 27-35.

36. *PL*, 38, 772.

37. *PL*, 39, 1497.